viennent des bois brûlés. Les récoltes sont par ce moyen abondamment pourvues de potasse, de chaux, et de matières salines. Ce système à part l'avantage de se débarrasser des broussailles et des souches n'améliore que fort peu la terre. En Angleterre, c'est un moyen employé souvent pour les tourbières et les glaises fortes. Un morceau de terre est devenu improductif, on enlève la tourbe, et si elle contient assez de substance végétale on la brûle, sinon les mottes de glaise sont enlevées et jetées dans un four bâti à cet effet sur le champ, et brûlées avec du bois et du charbon. Chez quelques fermiers l'habitude est d'extraire la glaise en creusant des puits de peu de profondeur, afin qu'elle sèche plus vite. Pour la brûler ils se servent des retailles des haies, de genets, de racines, de souches, etc. qu'ils recouvrent de glaise de manière à ce que le feu soit couvert. On peut employer 150 minots de cendre par arpent pour obtenir les meilleurs résultats tant pour les récoltes céréales que sarclées.

Ce moyen est le moins dispendieux que l'on puisse employer pour réclamer des marais remplis de broussailles et qui viennent d'être égoûtés. On peut couper les buissons à la fin de l'automne ou en hiver, et les disposer en lignes parrallèles pour être brûlés. Souvent ces marécages sont couverts d'un épais réseau de racines et de matières végétales à moitié pourries, à une profondeur de six pouces et plus, qui se sépare de la tourbe au dessous en pâtés ou comme des gazons que l'on enlève. Quoiqu'il y ait quelque perte, il est bon de les brûler dès qu'ils sont suffisamment secs. Ils gênent le labour, et exigent plusieurs années pour pourrir. En les brûlant on s'en débarrasse, on obtient une surface unie, et une masse de cendre pour ajouter au sol. Quand le sous-sol est de glaise, comme c'est souvent le cas dans ces marécages couverts de broussailles, il est bon de prendre la glaise au fond des fossés et la brûler avec les mottes ou gazons dont nous avons parlé. Ce moyen améliore la surface tourbeuse du terrain mécaniquement, tout en y ajoutant un fertilizateur.

Le feu est encore un bon remède pour les terres suries et pour celles qui sont infestées de mauvaises herbes. Quelquefois le foin manque dans un endroit bas d'une prairie, et cette partie se couvre de mousse, de lichens, et d'une végétation inutile. En enlevant un ou deux pouces de la surface avec la charrue ou la houe et brûlant cette terre qui recouvrait cet endroit, la graine de foin prendra bien et durera quelque temps. Il est toujours nécessaire de bien égoûter le terrain lorsque l'on veut le brûler car il n'y a pas de remède efficace pour les terrains humides que celui de les égouter.

Dans quelques localités, il serait évidemment profitable de bruler le sol des marécages et les glaises durcies pour répandre leurs cendres sur les terres égoûtées. Lorsqu'un marécage est situé de manière à ne pouvoir être égoûté, il peut encore être d'une grande utilité en fournissant de la tourbe et de la cendre pour les terres environnantes. Il est inutile d'économiser la tourbe lorsqu'on en a une quantité inépuisable sous la main. Si un minot de cendres de tourbe vaut mieux qu'un minot de tourbe qui ne sert à rien, mieux vaut la brûler et s'en servir.